

« A quoi servent les patrons ? » - Marglin et les radicaux américains

Notes de lecture

par Jérôme Maucourant, Maître de conférences de sciences économiques à l'Université Jean-Monnet de Saint-Etienne (IUT), UMR 5206 Triangle (CNRS - ENS-LSH/U.Lyon-2/IEPLyon) Kenza Aghouchy Attachée Temporaire d'Enseignement et de Recherche. Centre de recherche Dynamiques Organisationnelles : Carrières et Nouvelles Elites - EM Lyon. Centre de recherche Magellan - IAE - Université Lyon 3.

De Bruno Tirel. Paris, ENS-Editions, 2004. Première édition : *Actuel Marx*, 29, mai.

L'auteur nous livre dans ce travail la première traduction complète en français du célèbre article de Marglin « What do bosses do ? » dont une partie fut publiée en 1973 grâce à Gorz. Devenu indisponible en français, il était impératif de rééditer ce texte qui « *appartient au cercle très restreint des écrits qui restent* ». L'autre intérêt de l'ouvrage est de mettre en évidence l'influence de cette contribution de Marglin sur la pensée économique de ces trente dernières années, qu'elle soit orthodoxe ou non, et de replacer cette contribution dans son contexte : le lecteur a ainsi à disposition un outil très complet pour comprendre la genèse et les enjeux du « défi radical ».

Marglin ose l'analyse de l'institution économique centrale, l'entreprise, paradoxalement négligée par l'économie dominante qui tient que les techniques de production seraient exemptes de déterminations politiques, comme si les impératifs du gouvernement des hommes pouvaient être occultés par l'économiste. Les raisons d'être de la division du travail invoquées par Smith en 1776 s'étaient ossifiées en un dogme. Même la tradition marxiste voyait trop souvent l'atelier de production comme un lieu où s'incarrait la pure rationalité instrumentale. Il s'agit donc de se demander si l'organisation de l'entreprise est bien sous l'empire de la technique et si la division parcellaire du travail n'est pas socialement produite.

Or, Marglin démontre qu'il n'y a pas de relation *univoque* entre technique et organisation de la firme, ce pourquoi la hiérarchie capitaliste n'est pas une nécessité logique mais le fruit d'un effet de contexte où la nature préexistante des structures de la production et la contingence du jeu des luttes sociales sont des facteurs déterminants. En l'absence de possibilité expérimentale sérieuse, Marglin combine à ses outils analytiques, qu'il emprunte paradoxalement à l'école néoclassique, une perspective historique. Ce faisant, il mine de l'intérieur la *doxa* dominante. La question décisive est donc de comprendre « *pourquoi, au cours du développement capitaliste, le véritable producteur a-t-il perdu le contrôle de la production ?* ».

En effet, l'exercice de l'autorité capitaliste de la production, en son enfance, n'a pas visé à augmenter la productivité des « facteurs » de production mais la seule part allouée au détenteur du capital. On pourrait à cet égard souligner que la constitution d'un capitalisme agraire durant le XVII^e siècle anglais relève de ce même principe que Marglin met en évidence pour le système manufacturier du XVIII^e siècle. Alchian essaie de donner alors des justifications peu convaincantes à la hiérarchie capitaliste en 1972, la version non publiée du texte de Marglin circulant très largement dans le monde académique anglo-saxon dès 1971.